

AFA STORIES



CONTENTS / TABLE DES MATIÈRES

PAR MONTS ET PAR VAL !.....	2
VAL-DERI, VAL-DERA!.....	2
ÉCHANGE SCOLAIRE EN ÉCOSSE.....	4
SCHOOL EXCHANGE IN SCOTLAND.....	4
RICHARD THE THIRD'S LOST SON.....	7
LE FILS PERDU DE RICHARD III.....	7
THE CONCERT.....	9
LE CONCERT.....	9
LA PETITE TÉLÉ.....	11
THE LITTLE TV.....	11
NAVIGATING THROUGH LIFE.....	13
LA NAVIGATION À TRAVERS LA VIE.....	13
PAM AYRES.....	14
PAM AYRES.....	14
ALONG OUR STREETS AND SQUARES (5).....	16
AU FIL DE NOS RUES ET DE NOS PLACES (5).....	16

THIRTY-FOURTH EDITION / TRENTE-QUATRIÈME ÉDITION

January / janvier 2024

This issue and the previous AFA issues are available to read on the Association website:

Cette édition et les précédentes sont disponibles sur le site de l'Association :

www.afa17.com

Any new story contributions shall be welcomed by Allan Flood:

Merci de contribuer aux AFA Stories en envoyant vos histoires à Allan Flood :

aflood.afas@gmail.com



by / par
Charles Colcanap

Bientôt elle aura accompli quatre quinquennats de leader d'activité de « **La marche de Val** » !

Comment fait-elle pour trouver à chaque fois, depuis presque vingt ans, un itinéraire nouveau ? Mystère ! Val est certainement une des meilleures connaisseuses des sentiers du Pays Royannais.

Chaque mois, une quinzaine de « brebis » suivent leur « bergère » pour une marche de huit à dix kilomètres. Parfois c'est un sentier des douaniers, parfois c'est l'intérieur des terres, avec souvent de superbes vues de l'estuaire.

Val a l'œil à tout : elle veille à la sécurité, fait traverser les routes, elle déploie des cartes, offre de réconfortantes friandises, a un mot gentil pour chacun...

C'est une bergère-fée !

Avec la préparation, la reconnaissance du trajet et la marche elle-même, on peut dire qu'elle a parcouru plus de deux mille kilomètres depuis qu'elle anime cette activité.

De leur côté, les « brebis » vont chacune à leur rythme, de petits groupes se forment et se défont, des rires fusent, et parfois la confiance se fait plus intime...

La « marche de Val » est une des activités de l'AFA que, personnellement, je préfère.

Encore un quinquennat ???!!!

Soon she will have completed four times 5 year terms as leader of *The Val's Walk!*

How has she managed to find a new route every time for almost twenty years? It's a mystery! Val is certainly one of the best connoisseurs of the trails in the Royan region.

Every month, around fifteen "sheep" follow their "shepherdess" for an eight to ten kilometre walk. Sometimes it's a customs trail, sometimes it's inland, often with superb views of the estuary.

Val has an eye for everything: she looks after safety, leads people across the roads, spreads out maps, offers comforting treats, has a kind word for everyone...

She's a fairy shepherdess!

With the preparation, the reconnaissance of the route and the walk itself, we can say that she has covered more than two thousand kilometres since she started leading this activity.

For their part, the "sheep" each go at their own pace, small groups form and break up, laughter breaks out, and sometimes confidences become more intimate...

The "Val's walk" is one of my favourite AFA activities.

Another five years????!!!



*La ballade de Val de ce mois-ci - certaines brebis avaient déjà regagné l'étable!!
This month Val's walk – some sheep had already reached their stable*

*Note : En essayant de trouver une traduction du titre de Charles qui fait un jeu de mot avec le prénom de Val, nous sommes arrivés à la traduction de Val-deri, Val-dera qui est le début du refrain d'une chanson qui a pour origine une chanson folklorique autrichienne. La version anglaise est restée dans le top des 12 chansons pendant 26 semaines consécutives en Angleterre en 1953.
Voici la version française :*

*Note: As we were trying to find a translation of Charles's title that makes a pun on Val's first name, we came up with the translation of Val-deri, Val-dera, which is the beginning of the chorus of a song that has its origins in an Austrian folk song. The English version remained in the top 12 for 26 consecutive weeks in England in 1953.
Here is the song in English:*

Le joyeux promeneur

Par les sentiers sous le ciel bleu,
J'aime à me promener
Le sac au dos, le cœur joyeux,
Je me mets à chanter.

REFRAIN

Valderi, valdera, valderi, valdera,
Ha, ha, ha, ha, ha,
Valderi, valdera
Je me mets à chanter.

Parfois suivant du clair ruisseau
Les folâtres ébats,
Je l'entends dire dans les roseaux:
Viens chanter avec moi.

REFRAIN

Et dans les bois, et dans les champs,
Tous les oiseaux jaseurs
Mêlant leurs voix, mêlant leurs chants,
Entonnent tous en cœur:

REFRAIN

Tous les amis que je rencontre
Au hasard des chemins,
À mon salut bientôt répondent
Par ce même refrain.

REFRAIN

Et je serai au long des jours
Avec la même ardeur,
Sous le soleil, errant toujours:
Un joyeux promeneur.



La marche de mars 2023 - March 2023 Val's Walk



La Marche de janvier 2023 - January 2023 walk

The Happy Wanderer

I love to go a-wandering,
Along the mountain track,
And as I go, I love to sing,
My knapsack on my back.

Chorus:

Val-deri, Val-dera,
Val-deri,
Val-dera-ha-ha-ha-ha-ha
Val-deri, Val-dera.
My knapsack on my back.

I love to wander by the stream
That dances in the sun,
So joyously it calls to me,
"Come! Join my happy song!"

Chorus

I wave my hat to all I meet,
And they wave back to me,
And blackbirds call so loud and sweet
From every green wood tree.

Chorus

High overhead, the skylarks wing,
They never rest at home
But just like me, they love to sing,
As over the world we roam.

Chorus

Oh, may I go a-wandering
Until the day I die!
Oh, may I always laugh and sing,
Beneath God's clear blue sky!

Si vous voulez écouter la chanson / If you want to play the song :

La chanson en VF se trouve ici : <https://www.youtube.com/watch?v=fVB51ju0Xdo>

Song in English version is here: <https://www.youtube.com/watch?v=jO44X47AK4g>

Karaoke here: https://www.youtube.com/watch?v=a_F6c2ms8gk

Plus d'info sur l'histoire de cette chanson : https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Joyeux_Promeneur

More info about the song: [https://en.wikipedia.org/wiki/The_Happy_Wanderer#:~:text=%22The%20Happy%20Wanderer%22%20\(%22,%22\)%20is%20a%20popular%20song.](https://en.wikipedia.org/wiki/The_Happy_Wanderer#:~:text=%22The%20Happy%20Wanderer%22%20(%22,%22)%20is%20a%20popular%20song.)



by / par
Claudine Sauge

Lorsque j'enseignais au collège Albert Schweitzer à Créteil dans le Val-de-Marne, j'ai organisé avec deux autres collègues (Marie-Nicole et Maryvonne) 2 échanges scolaires en Écosse, le premier, en juin 1992 est encore présent dans ma mémoire.

Pourquoi en Écosse ? Le choix s'est imposé à nous. En effet la ville du Royaume-Uni jumelée avec Créteil est Falkirk (voir l'image de la rue principale) en Écosse, et nous avons pu faire un appariement avec le Lycée public St Mungo's de Falkirk.

Le Comité de jumelage de Créteil ne s'est pas du tout occupé de l'organisation de cet échange, mais il a subventionné de façon conséquente le voyage des élèves participants, ce qui a permis un coût très réduit pour chacun d'entre eux.

Nous avons choisi de recruter un groupe de 33 élèves volontaires dans toutes les classes de 5ème de notre collège, des enfants autour de 12 ans. Bien évidemment, dans un échange, il y a un aller puis un retour. Les familles des élèves participants s'engageaient à recevoir les correspondants à leur tour. Bien sûr, les correspondants en Écosse étaient du même âge.

L'échange se faisait sur deux ans, nous partions les premiers à Falkirk et l'année suivante les élèves de Falkirk venaient à Créteil. Quant à nous les 3 professeurs d'anglais, nous logions chacune chez une collègue professeur de français au lycée St Mungo's, collègues organisatrices de l'échange de leur côté et qui venaient chez nous l'année suivante. De la sorte, élèves comme enseignantes, nous logions tous à la même enseigne, partager la vie de famille de nos correspondants.

La préparation de l'appariement et du voyage prenait plusieurs mois, je vous en passe les détails. Un voyage à l'étranger demande beaucoup de gestion administrative. Tout d'abord l'agrément de notre chef d'établissement, ensuite celui des instances supérieures à savoir l'Inspection Académique. Puis toutes les formalités douanières et toutes les autorisations pour les enfants mineurs, bien sûr.

Le mois de juin arrive, tout est prêt, tout est prévu, nous voici sur le départ. Nous avons réservé un autocar couchettes avec 2 chauffeurs, l'un deux restera avec nous tout le séjour : 10 jours et sera aussi logé chez un enseignant, l'autre sera déposé à l'aéroport d'Edimbourg pour rentrer à Paris, et reviendra par le même chemin pour notre retour.

Le voyage ? Une véritable épopée oserais-je dire... En route vers Calais pour une traversée de la Manche par Ferry jusqu'à Douvres. Au moins nos élèves cristoliens (de Créteil) se rendent compte que les Îles Britanniques sont bel et bien des îles (certains en doutaient !).

Après la traversée et pendant que nous prenons notre pique-nique sur une aire d'arrêt, les chauffeurs transforment les sièges de l'autocar en couchettes. Le voyage a duré près de 24 heures, entre les pauses obligatoires pour les chauffeurs, encore plus longues de nuit, les arrêts pour nous dégourdir les jambes et prendre un petit-déjeuner après la nuit, et bien sûr le nombre considérable de kilomètres, cela n'avait rien d'étonnant. Pour autant, tout s'est bien passé, les élèves ravis de cette nouvelle expérience. À l'arrivée au lycée St Mungo's de Falkirk, nous sommes accueillis par nos collègues et par les élèves et leurs familles.

Pour ce qui me concerne, je suis accueillie par Monica Baxter, professeur de français et d'allemand, qui habite une petite ville à côté de Falkirk : Linlithgow, ville historique de Marie Stuart Reine d'Écosse et aussi de France par mariage avec François II.

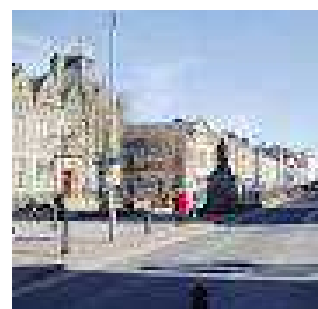
When I was teaching in Albert Schweitzer school in Créteil, Val-de-Marne, I organised 2 school exchanges in Scotland with 2 other teachers (Marie-Nicole and Maryvonne). The first exchange which took place in June 1992 is still present in my mind.



Why in Scotland ? The choice was obvious as the twin city of Créteil in the UK. is Falkirk in Scotland. Thus we could organise a partnership (a pairing) with St Mungo's public High School in Falkirk.

The Créteil twinning Committee did not at all organise the exchange, but significantly subsidized the pupils' journey, which allowed them to benefit from a reduced cost for their trip.

We decided to recruit 33 volunteer pupils from all the second form classes of our school, children of about 12 years old. Of course, in a school exchange, there is a return trip. Thus the families of the participants agreed to host the correspondents in their turn. The Scottish children were the same age.



The exchange was done over 2 years, we went to Falkirk first, and the following year the students and their teachers from Falkirk came to Créteil. As for us teachers we each stayed with an organiser French teacher at St Mungo's High School. They came to our place the following year. So that students and teachers, we were all in the 'same boat' sharing our correspondents' family life.

The making and the organization of the exchange and the journey took several months, I'll spare you the details. A journey abroad requires a lot of administration management. First the agreement of our Headmaster, then the agreement of the higher authorities. Then all the customs procedures and permissions for minor aged children, obviously !

June is coming, everything is ready, everything is foreseen, we are on the move. We had booked a sleeper coach with 2 drivers, one of them would stay with us the whole time : 10 days and would also stay with a teacher, the other driver would be dropped off at Edinburgh airport at the end of the journey for a flight back to Paris and would come back by the same route for our return journey.



Google Map

The journey ? I dare say a true epic saga.... We are on our way to Calais for a ferry Channel crossing to Dover. At least our pupils from Créteil realized that the British Isles actually are Islands (as some of them doubted it!).

After the crossing, while we had our packed lunch on a parking area, the drivers converted the seats into berths.

The journey took about 24 hours, with the compulsory drivers' breaks, even longer at night, the stops to stretch our legs and have our breakfast after the night, and also the so many miles, this was not surprising. However everything went well, the pupils were so glad with this new experience. At the arrival at St Mungo's High school we are welcomed by our colleagues, the pupils and their families.

As far as I am concerned, I am welcomed by Monica Baxter, teacher of French and German, who lives in a little town near Falkirk : Linlithgow, historical town of Marie Stuart, Queen of Scotland and also of France when she married François II.

Nous avons tous partagé la vie familiale de nos correspondants. L'un des intérêts majeurs de ces échanges, est l'immersion linguistique en famille. Heureusement, nos correspondants et leurs familles ainsi que nos collègues parlent tous l'anglais, certes avec un zeste d'accent écossais, mais pas le Scots, ouf !



L'Écosse au mois de juin est un vrai plaisir des yeux, et des sens. Comme dans tous les pays de l'hémisphère nord, les jours sont les plus longs et les nuits les plus courtes. Sous cette latitude, c'est encore plus frappant : je n'ai quasiment pas vu la nuit, il faisait encore jour au moment du coucher même tard, et déjà jour au moment du lever, même très tôt !

Les journées vont s'enchaîner. Nous suivons quelques cours dans les classes de nos correspondants, élèves comme nous les profs. Nos élèves peuvent constater que les élèves britanniques portent l'uniforme, d'ailleurs nous avons pu visiter un magasin où les uniformes sont fabriqués et vendus. Je trouve cela très smart !



Nos collègues du lycée ont prévu de nombreuses visites au quotidien, pour notre groupe français, toujours accompagné d'un ou d'une collègue écossais. Également, pour notre groupe et leurs correspondants une sortie piscine, et une sortie bowling. Les visites se sont donc succédées.

Beaucoup d'images me reviennent en flash . Ce qui m'a d'abord attiré l'attention ce sont les fleurs, les rhododendrons de différentes couleurs, rouges et violacés notamment partout dans les campagnes. Sans oublier les chardons, symboles de l'Écosse. Le chardon est une boule d'épines surmontée d'un pompon violet. C'est une fleur qui pousse surtout dans des contrées au climat rude. Mais en juin, le climat est plus souriant en Écosse, et dès que 3 rayons de soleil sortent, les écossais se retrouvent en T-shirt, alors que nous franciliens sommes encore en doudoune !

Nous visitons des châteaux, en particulier le château de Campbell juché en haut d'une côte qu'il a fallu grimper pour y accéder. Le château, comme d'autres, n'est pas en très bon état de conservation, et vide de mobilier, mais tout de même le site est grandiose. Nous avons visité des « Lochs » (lacs en écossais), mais pas le Loch de Nessie (Loch Ness). Ce sont toujours des paysages fascinants.

Et puis, la journée de visite à Edimbourg, capitale de l'Écosse. Falkirk est à une petite quarantaine de kms d'Edimbourg. Edimbourg allie une vieille ville médiévale à une ville géorgienne avec jardins et bâtiments néoclassiques. Le château d'Edimbourg domine la ville. Nous pensions visiter le palais de Holyrood (voir la photo en façade), résidence principale des rois et reines d'Écosse, mais en raison d'une parade militaire, nous ne le pûmes pas, cependant nous avons pu contempler la parade dans les jardins du palais.



Une anecdote, plus ou moins amusante, mais surtout intrigante, lors de notre déambulation dans les rues de la ville, j'ai voulu poster quelques cartes postales dans une des boîtes aux lettres rouges (Royal mail), impossible d'ouvrir la trappe d'accès au courrier... Notre chauffeur du car, qui nous suivait dans toutes nos visites, compatissant, me dit, je vais le faire : que nenni, même insuccès. Je remballe mes cartes postales... Nous nous arrêtons sur une aire de pique-nique en centre ville pour déjeuner, et au moment de jeter nos sacs poubelles, impossible de soulever les couvercles des poubelles mises à disposition, mais non, nous n'hallucinons pas ! Dans la plus complète incompréhension, nous remballons nos sacs poubelles dans la soute à bagages du car. Nous avisons un policeman et lui demandons tout de même ce qui se passe.... Vous ne devinez pas ? Un exercice de fausse alerte à la bombe ! Bravo pour l'organisation. Était-ce une vraie ou une fausse alerte ? Le doute s'était quand même installé dans nos esprits, nous ne le saurons jamais...



We all shared our correspondents' family life. Language immersion is one of the most important interest with this kind of exchange. Luckily enough, our Scottish friends spoke British English and not Scots... Phew !

Scotland in June is a real pleasure for the eyes and the senses. Like all the countries in the northern hemisphere, the days are the longest and the nights the shortest. Under this latitude, it is even more striking : I have almost not seen the night, it was still daylight at bedtime even late, and already daylight when getting up, even very early !

The days will go by. We attend a few classes, all of us, pupils and teachers. Our students can notice that the British students wear uniforms. Besides, we could visit a shop where uniforms were made and sold. I find them very posh !

Our colleagues have planned a lot of daily visits for our French group, always accompanied by a Scottish teacher. Also for our group and the Scottish correspondants a swimming-pool and a bowling outings. Visits have followed one another.

Many memories come to my mind like flash backs. The flowers first caught my attention, mainly the rhododendrons of red and purple everywhere in the countryside. Without forgetting the thistles, symbols of Scotland. The thistle is a wild plant which has leafs with sharp points and purple flowers which mainly grows in regions with a harsh climate. But in June the weather is more cheerful in Scotland, and as soon as 3 sunbeams come out the Scots wear T-Shirts, while we being Parisien area residents are still wearing our anoraks !

We visited some castles, in particular Campbell Castle, perched at the top of a hill which we had to climb to reach the castle. This castle, like others is not in a good state of conservation and empty of furniture, however the site is magnificent. We visited lochs , but not the Loch Ness. These are always fascinating landscapes.

Then, a whole days visit to Edinburgh, capital of Scotland. The Scots pronounce it « Edinborough » . Falkirk is at about 25 miles from Edinburgh. which is both a medieval and Georgian town with neoclassical gardens and buildings. Edinburgh Castle dominates the City. We planned to visit Holyrood Palace (see the photo), residence of the Kings and the Queens of Scotland, but because of a military parade we couldn't ; however we could see the military parade in the Palace gardens.

A rather puzzling anecdote happened as we were walking along the streets of the town. I wanted to post a few postcards in a famous red letter box, I couldn't open the hatch.... The helpful driver who followed us in all our visits, unsuccessfully tried it ! I repacked my postcards.... We stopped at a picnic area in the town centre for our lunch, and when throwing away our garbage bags, we couldn't lift up the lids of the available garbage bins on the site. No, we didn't hallucinate ! Without understanding, we repacked our trash bags in the luggage hold of the coach ! We noticed a policeman and asked him what was happening.... You don't guess ? A false bomb scare exercise ! Well done for the organisation ! Was it a false or a true bomb scare ? Doubt has settled in our minds ... We will never know....

At the week-end there are no classes, we all stay with our families. They have all planned activities for their guests. Monica and her family (husband and 2 young children) had planned a typical Scottish dinner : haggis, turnips, fried potatoes and a traditional 'wee dram ' of whisky. Shopping downtown was on the programme, so that I could buy a few souvenirs to bring back. Then finally the visit of the Linlithgow Palace, The Palace of Marie Stuart. Like the castle formely visited it was not in a very good state of conservation and with no furniture, at the time of my visit, but however magnificent. Marie

Le week-end, comme il n'y a pas classe au lycée, tout le monde reste en famille. Les familles ont toutes organisé des activités pour leurs hôtes. Monica, ma correspondante, et sa famille (son mari et ses deux jeunes enfants) ont prévu un dîner gastronomique, typiquement écossais : haggis, navets, pommes de terre rissolées et un wee dram de whisky, toute petite dose obligatoire ! Un peu de shopping en ville pour que je puisse rapporter quelques souvenirs. Et puis, la visite du château de Marie Stuart à Linlithgow. Comme le château visité précédemment, il n'est pas en très bon état de conservation (du moins à cette époque) et vide de mobilier, mais tout de même grandiose. Marie Stuart eut un destin tragique, exécutée sur ordre de la Reine Élisabeth Ière.

Notre séjour va s'achever, nous remercions chaleureusement tous les participants écossais qui nous ont reçus de tout cœur, élèves, leurs familles, comme enseignants, ainsi que le chef d'établissement du lycée St Mungo's. Dans la cour du lycée, des au revoir émus, à l'année prochaine à Créteil, mais ça c'est une autre histoire.

Voyage retour, en passant par l'aéroport d'Édimbourg pour récupérer l'autre chauffeur. Tout s'est passé comme à l'aller dans l'autre sens, jusqu'à notre collège de Créteil, où nos familles nous attendaient.

Ces voyages et échanges scolaires, et j'en ai fait de très nombreux à l'étranger comme en France, au cours de ma carrière, sont un vrai bonheur de découvertes, non seulement de personnes, de cultures et lieux nouveaux, mais aussi pour un aspect très différent et enrichissant de notre métier. Les élèves nous découvrent, nous les enseignants, sous un autre jour, et nous les découvrons aussi différemment. Des liens se créent avant, surtout pendant et même après les voyages.

Lorsque je porte un regard en arrière sur tous ces voyages, je me dis que nous les enseignants, nous avons été fort intrépides. Certes nous sommes couverts par notre administration, mais en réalité responsables pénalement... Tout s'est toujours bien passé pour moi, et tous les collègues avec lesquels j'ai partagé ces expériences, mais avec le recul, je me dis qu'il faut une bonne dose d'inconscience et d'abnégation pour entreprendre ces séjours hors les murs de durée variable, et parfois lointains avec tous les risques que cela comporte ou pas !

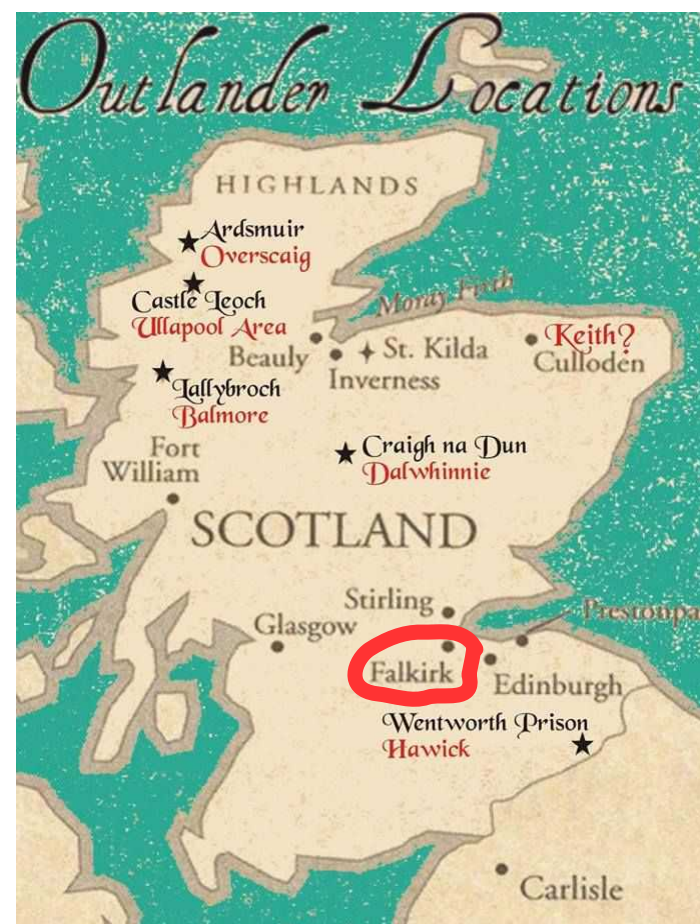
Stuart had a tragic fate, executed on the order of Queen Elizabeth the first.

It looked like our days in Falkirk were coming to an end. We warmly thanked all our Scottish friends, the students, their families, the teachers and the Headmaster of St Mungo's. They had heartedly hosted us. In the High School yard : emotional good byes, '*see you next year in Créteil*', but this is another story.

It was time for the return journey : on our way, at Edinburgh airport we picked up the other driver. Everything went like the first trip in the other way to our school in Créteil, where our families were waiting for us.

These school journeys and exchanges I have done a lot of them abroad and in France, when I was a teacher. They are a real joy of discovery : not only of different people, cultures and new places, but also because of a different and enriching aspect of our job. The pupils discover us teachers and we discover them under a different light. Links are created before, during (mainly) and even after the journeys.

When I currently consider all those trips, I think that we teachers, were very bold. As a matter of fact, we are covered by our administration, but always legally responsible. Everything always went well for me and the teachers whom I have shared these experiences with, but in hindsight, I think that a good deal of unconsciousness and self-sacrifice is needed to undertake such journeys, as they can be risky or not !





by / par
Chris Anspack

Canterbury Cathedral is well known throughout the world, and we are lucky enough to live close to it so it's become part of our daily lives. The building is magnificent and dominates the town. It is the cathedral where Thomas Becket, who was Archbishop of Canterbury, was murdered by knights loyal to King Henry the Second. The town gets many visitors to the cathedral as well as followers of the footsteps of Geoffrey Chaucer and Christopher Marlow. Other famous people from Canterbury include Emerich Pressburger, the film producer, and the composer Karl Jenkins, who in the 70s, was a multi-instrumentalist with Canterbury music group Soft Machine.

But as you probably knew all that, I want to talk to you about another church situated 15 km south of Canterbury

Saint Mary's in Eastwell is a ruined mediaeval church in a beautiful setting by a lake. The church is quite remote and can only be reached via a narrow lane. It is also situated along the Pilgrims Way which is a long distant footpath dating from mediaeval times now linking Canterbury to London and Winchester beyond.

As the church is very remote it is rarely visited, this makes it an atmospheric place to spend a quiet moment meditating or even just having a rest from the effort of cycling there.

I recall a curious incident that happened about 20 years ago, early one Sunday morning in June when I was on my usual weekend cycle ride. I decided to make a detour to the church and strolled into the grassy churchyard, listening to the early morning birdsong. I took a seat on one of the crumbling tombs and sat admiring the blue sky through the trees.

"It's a lovely spot" a voice exclaimed behind me.

I turned round to see a scruffy, middle aged man, dressed in a costume of a medieval farm labourer. He was an odd sight to see early on a Sunday morning in Kent.

"Yes, it's very peaceful here". I replied cautiously.

"I've seen you here quite often" he said *"you must really like it"*.

"I've never seen you here before though! Do you live around here?" I asked

"You could say that, my friend. But, unlike you, I don't want to be here, I'd like to be with my Father."

"Where is your Father?"

"He's buried in Leicester now."

"I'm sorry to hear that." I said *"Do you miss him a lot?"*

"Not really. He's been dead for over 500 years"

I was now convinced I was talking to a crank, but to humour him, I continued the conversation by asking

La cathédrale de Canterbury est connue dans le monde entier, et nous avons la chance de vivre à proximité, si bien qu'elle fait partie de notre vie quotidienne. L'édifice est magnifique et domine la ville. C'est dans cette cathédrale que Thomas Becket, qui était archevêque de Canterbury, a été assassiné par des chevaliers fidèles au roi Henri II. La ville reçoit de nombreux visiteurs de la cathédrale et suit les traces de Geoffrey Chaucer* et de Christopher Marlow**. Parmi les autres personnes célèbres originaires de Canterbury, citons Emerich Pressburger, le producteur de films, et le compositeur Karl Jenkins, qui, dans les années 70, était multi-instrumentiste au sein du groupe musical Soft Machine de Canterbury.



Richard III -
englishmonarchs.co.uk

Mais comme vous savez probablement tout cela, je voudrais vous parler d'une autre église située à 15 km au sud de Canterbury

Saint Mary's in Eastwell est une église médiévale en ruine située dans un cadre magnifique au bord d'un lac. L'église est assez isolée et n'est accessible que par un chemin étroit. Elle est également située le long du *Pilgrims Way* (le chemin du pèlerin), un long chemin de randonnée datant de l'époque médiévale et reliant aujourd'hui Canterbury à Londres et à Winchester.

Comme l'église est très isolée, elle est rarement visitée, ce qui en fait un lieu avec une atmosphère particulière où l'on peut passer un moment tranquille à méditer ou même simplement à se reposer de l'effort que représente le fait de s'y rendre à vélo.

Je me souviens d'un événement curieux qui s'est produit il y a une vingtaine d'années, tôt un dimanche matin de juin, alors que je faisais ma promenade à vélo habituelle du week-end. J'ai décidé de faire un détour par l'église et je me suis promené dans le cimetière gazonné, en écoutant le chant des oiseaux au petit matin. Je me suis assis sur l'une des tombes en ruine et j'ai admiré le ciel bleu à travers les arbres.

"C'est un endroit charmant" s'est exclamée une voix derrière moi.

Je me suis retourné et j'ai vu un homme d'âge moyen, débraillé, vêtu d'un habit d'un paysan médiéval. C'était un spectacle étrange à voir, tôt un dimanche matin, dans le Kent.

"Oui, c'est très paisible ici". Répondis-je prudemment.

"Je vous vois souvent ici", me dit-il, *"vous devez vraiment aimer cet endroit."*

"Je ne vous ai jamais vu ici auparavant ! Vous habitez dans le coin ?" lui ai-je demandé.

"On peut dire ça, mon ami. Mais, contrairement à vous, je ne veux pas être ici, j'aimerais être avec mon père."

"Où est votre père ?"

* Geoffrey Chaucer : Geoffrey Chaucer est un écrivain et poète anglais né à Londres dans les années 1340 et mort en 1400 dans cette même ville. Son œuvre la plus célèbre est *Les Contes de Canterbury*. Il est l'un des principaux auteurs de langue anglaise du XIV^{ème} siècle avec John Gower, William Langland et le Pearl Poet, et il est largement considéré comme l'un des pères de la littérature anglaise. Source : Wikipedia

** Christopher Marlowe (baptisé le 26 février 1564 à Canterbury – mort le 30 mai 1593 à Deptford) est un dramaturge, poète et traducteur anglais de l'ère élisabéthaine. Tragédien élisabéthain contemporain de Shakespeare (qui est né en avril de la même année), il est connu pour sa maîtrise du pentamètre iambique, pour ses protagonistes emblématiques, ainsi que pour sa mort violente, prématurée et entourée de mystère. Il passe pour l'un des précurseurs de la tragédie moderne, pour le créateur du vers blanc, et pour le père fondateur du drame élisabéthain.



“So what did your Father do when he was alive?”

“Do? Do? He was King of England. Richard the Third. I’m his son”, he said in indignant voice as if he thought I should already know.

Convinced I now had to escape from this strange fellow, I turned away to admire the sky again. After a few minutes of contemplation, I decided to head off on my bike and turned round to say farewell to my interlocutor but there was no one there. He must have slipped away somewhere.

As I was leaving the church, I noticed a small blue plaque on a wall declaring

Richard Plantagenet, also known as Richard of Eastwell, the illegitimate son of King Richard the Third, is buried in this churchyard. He died in the year 1550.

That was a curious coincidence after my recent encounter.

I forgot entirely about this incident until in 2012, many years later, the BBC evening news announced the astonishing discovery of the body of King Richard the Third in a car park in Leicester.

That news jogged my memory and I recalled the story the funny little man had told me at Eastwell church about his father being buried in Leicester.

Next Sunday I cycled back to the church wondering if I would meet the chap again. Of course, no one was there, no little man, no other visitors. Furthermore, nothing seemed to have changed in the churchyard except the tombstones had all crumbled into a few more pieces. I noticed though that the plaque regarding Richard Plantagenet had been taken down from the church wall.

I still do my usual Sunday cycle rides, albeit now on an electric bike, and, I’ve been back to the church many times over the last few years. I’ve never seen the little man again. However I’m still haunted by his revelation about being the son of Richard the Third and seeming to know where his ‘Father’ was buried.

Did I imagine the whole thing in a summertime reverie? Was it a ghost? Am I related in some way to Richard the Third?



<https://weshallobtaindeliveringgrace.blogspot.com/2013/02/plantagenet-mystery.html>



“Il est enterré à Leicester.”

“Je suis désolé de l'apprendre”, dis-je. “Il vous manque beaucoup ?”

“Pas vraiment. Il est mort depuis plus de 500 ans.”

J'étais maintenant convaincu que je parlais à un farfelu, mais pour l'amuser, j'ai poursuivi la conversation et lui ai demandé

“Que faisait votre père de son vivant ?”

“Qu'est-ce que..Qu'est-ce qu'il faisait? Il était roi d'Angleterre. Richard III. Je suis son fils”, dit-il d'une voix indignée, comme s'il pensait que je devais déjà le savoir.

Convaincu que je devais maintenant échapper à ce drôle d'individu, je me suis détourné pour admirer à nouveau le ciel. Après quelques minutes de contemplation, je décidai de repartir à vélo et me retournai pour faire mes adieux à mon interlocuteur, mais il n'y avait personne. Il avait dû s'en être allé de son côté.

En sortant de l'église, j'ai remarqué sur un mur une petite plaque bleue indiquant

Richard Plantagenet, également connu sous le nom de Richard d'Eastwell, fils illégitime du roi Richard III, est enterré dans ce cimetière. Il est mort en 1550.

C'était une curieuse coïncidence après ma récente rencontre.

J'ai complètement oublié cet incident jusqu'à ce qu'en 2012, bien des années plus tard, le journal télévisé du soir de la BBC annonce l'étonnante découverte du corps de Richard III dans un parking de Leicester.

Cette nouvelle a ravivé ma mémoire et je me suis souvenu de l'histoire que le drôle de petit homme m'avait racontée à l'église d'Eastwell, à savoir que son père avait été enterré à Leicester.

Le dimanche suivant, je suis retourné à l'église à vélo en me demandant si je rencontrerais à nouveau ce type. Bien sûr, il n'y avait personne, pas petit homme, ni d'autres visiteurs. De plus, rien ne semblait avoir changé dans le cimetière, si ce n'est que les pierres tombales se désintégraient toujours plus. J'ai cependant remarqué que la plaque concernant Richard Plantagenet avait été enlevée du mur de l'église.

Je continue à faire mes promenades habituelles du dimanche à vélo, mais maintenant sur un vélo électrique, et je suis retourné à l'église de nombreuses fois au cours des dernières années. Je n'ai jamais revu le petit homme. Cependant, je suis toujours hanté par sa révélation sur le fait qu'il était le fils de Richard III et qu'il semblait savoir où son “père” était enterré.

Ai-je imaginé tout cela au cours d'une rêverie estivale ? Était-ce un fantôme ? Suis-je lié d'une manière ou d'une autre à Richard III ?



by / par
David Smith

Julia was playing her first concert in Manhattan, after a long break from playing. Three years ago she was kidnapped and held for a week. Her devoted father paid the ransom but Julia is still recovering from the ordeal. Music saved her as she played it in her mind, she would say. But some nights she wakes me up with her screaming as that week returns in her sleep. She still can't describe what they did to her, but her psychologist says she needs to confront it.

This concert was very important for Julia, music is her life. It was the visible sign of her recovery, and the repair of her nerves as she described it. The concert hall was packed, and there was polite clapping as she walked onto the stage, she seemed tiny against the magnificent concert grand piano. She settled herself on the stool and she started to play. We absorbed fifty minutes of complex, extravagant music, some of it her own compositions.

At the end of the first half of the concert there was silence. Julia sat at the piano, as the applause arrived. She stood up, a nod to the audience, then she left the stage rapidly, clearly in tears. After the applause the hall was silent again for a moment. It was as if the audience were saying, did I really hear that wonderful playing?

Julia had asked that she be left alone during the Interval.

'Can't afford to get over-excited Harry, it will ruin my timing.' She had told me with one of her lovely smiles.

I had heard her pieces many times as she practised in our apartment on her baby grand, a treasured present from her parents, though she also practised sometimes during the night, using headphones on her electronic piano. She would come to bed at three in the morning and wake me up.

'Sorry Harry but playing gets me aroused.' I was not complaining.

I went to the bar for my pre-ordered drink, embarrassed by my wet eyes, but I was not alone. I listened to other people speaking about Julia and the concert. Many of them seemed to be regular concert goers, as I was. They were talking about her extraordinary playing and how did she recover from her terrible experience so fast. I wanted to remind them that she lived with it everyday.

For a long time I thought we had lost her. Now she sleeps clinging to me, some nights she wakes up screaming.

After the drink I got settled for the second half. Everyone was back on time. And then Julia walked onto the stage. She was wearing a spectacular red off the shoulder gown. I remembered her trying it on in our apartment earlier in the day, both of us in fits of laughter as she 'concert tested it', using special skin toned tape to ensure everything stayed in place as she leaned over the piano keyboard and raced up and down her scales. She nominated me as her 'Dress decency judge'

'The concert will be televised Harry, I can't afford to let anything escape.'

But she explained that the red dress was a signal of her returned self confidence, I think I understood what she was saying, a sort of *'This is me, take it or leave it.'*

Julia was at the piano for the second part of the concert. She sat for a few moments as if in a trance,

Julia donnait son premier concert à Manhattan, après une longue interruption. Trois ans auparavant, elle avait été enlevée et séquestrée pendant une semaine. Son dévoué père avait versé la rançon, mais Julia ne s'était pas encore remise de cette épreuve. La musique l'avait sauvée en la jouant dans son esprit, disait-elle. Mais certaines nuits, elle me réveille en hurlant lorsque cette semaine-là revient dans son sommeil. Elle n'arrive toujours pas à décrire ce qu'ils lui ont fait, mais son psychologue lui dit qu'elle doit y faire face.

Ce concert était très important pour Julia, la musique. c'est sa vie. C'était le signe visible de sa guérison et de la réparation de ses nerfs, comme elle le décrivait. La salle de concert était pleine à craquer et des applaudissements polis se faisaient entendre lorsqu'elle est entrée sur scène, elle semblait minuscule face au magnifique piano à queue. Elle s'est installée sur le tabouret et a commencé à jouer. Nous avons absorbé cinquante minutes de musique complexe et extravagante, dont certaines de ses propres compositions.

À la fin de la première partie du concert, le silence a envahi la salle. Julia était toujours assise au piano, quand les applaudissements ont retenti. Elle s'est levée, a fait un signe de tête au public, puis a quitté la scène rapidement, visiblement en larmes. Après les applaudissements, la salle est redevenue silencieuse pendant un moment. C'était comme si le public se demandait s'il avait vraiment entendu cette merveilleuse interprétation.

Julia avait demandé à être laissée seule pendant l'entracte.

"Je ne peux pas me permettre d'être trop excitée, Harry, cela gâcherait mon timing". m'avait-elle dit avec un de ses beaux sourires.

J'avais entendu ses morceaux à maintes reprises lorsqu'elle s'exerçait dans notre appartement sur son piano à queue, un cadeau précieux de ses parents, mais elle s'exerçait aussi parfois la nuit, avec des écouteurs sur son piano électronique. Elle se couchait à trois heures du matin et me réveillait.

"Désolée Harry, mais jouer m'excite". Je ne me plaignais pas.

Je suis allé au bar pour prendre ma boisson commandée à l'avance, gêné par mes yeux mouillés, mais je n'étais pas le seul. J'écoutais d'autres personnes parler de Julia et du concert. Beaucoup d'entre eux semblaient être des habitués, comme moi. Ils parlaient de son jeu extraordinaire et se demandaient comment elle avait pu se remettre si vite de cette terrible expérience. Je voulais leur rappeler qu'elle vivait avec cette expérience tous les jours.

J'ai longtemps cru que nous l'avions perdue. Aujourd'hui, elle dort en s'accrochant à moi, et certaines nuits, elle se réveille en criant.

Après l'apéritif, je me suis installé pour la deuxième partie. Tout le monde était de retour à l'heure. C'est alors que Julia est entrée en scène. Elle portait une spectaculaire robe rouge à épaules nues. Je me souviens qu'elle l'avait essayée dans notre appartement plus tôt dans la journée, et que nous avions toutes les deux éclaté de rire alors qu'elle la testait pour le concert, utilisant un ruban adhésif spécial pour s'assurer que tout restait en place alors qu'elle se penchait sur le clavier du piano et montait et descendait ses gammes. Elle m'avait nommé son 'juge à la décence vestimentaire'.

"Le concert sera retransmis à la télévision, Harry, je ne peux pas me permettre de laisser"

swaying slightly and apparently unaware of the audience. She was in her own world. She once told me that she could disassociate, so that it was as if she was outside of everything, watching this person called Julia playing the piano. Then a big breath and she started, more sumptuous playing.

I was so lost in her playing that the ending of the concert arrived as a complete surprise. It had passed far too quickly.

Julia bowed three times to the audience applause and walked off the stage. The applause was not diminishing, so she returned to the piano. She played "Rhapsody in Blue", ending it with an improvisation moving away from it until she was playing "Somewhere over the Rainbow". After that she stood and bowed again to the standing ovation. And then she spoke for the first time that evening.

'Thank you for your generous reception and love, I hope we meet again soon. Have a lovely late evening, Good night.'

She spoke quietly but her voice was clear and firm. Then she walked off the stage for the final time.

I made my way to her dressing room. Her makeup was a mess, her face was wet with tears. She flung her arms around me and clung to me. I could feel her shaking, and then she whispered in my ear.

'I did it Harry, I did it. Love you, love you, love you.'



<https://www.facebook.com/watch/?v=569911198205746>

échapper quoi que ce soit".

Mais elle avait expliqué que la robe rouge était le signe d'une confiance en soi retrouvée, je crois que j'ai compris ce qu'elle disait, une sorte de "C'est moi, c'est à prendre ou à laisser".

Julia était au piano pour la deuxième partie du concert. Elle est restée assise quelques instants, comme en transe, se balançant légèrement et semblant ignorer le public. Elle était dans son propre monde. Elle m'avait dit un jour qu'elle pouvait se dissocier, de sorte que c'était comme si elle était en dehors de tout, regardant cette personne appelée Julia jouer du piano. Puis elle a pris une grande inspiration et a commencé à jouer de façon encore plus somptueuse.

J'étais tellement perdu dans son jeu que la fin du concert m'a complètement surpris. Il s'était écoulé beaucoup trop vite.

Julia s'est inclinée trois fois sous les applaudissements du public et a quitté la scène. Les applaudissements ne diminuant pas, elle s'est remise au piano. Elle s'est mise à jouer "Rhapsody in Blue", en terminant par une improvisation qui s'en éloignait jusqu'à ce qu'elle joue "Somewhere over the Rainbow". Elle s'est ensuite levée et s'est inclinée à nouveau sous l'ovation. Puis elle a pris la parole pour la première fois de la soirée.

"Merci pour votre accueil généreux et votre amour, j'espère que nous nous reverrons bientôt. Je vous souhaite une bonne fin de soirée".

Elle a parlé doucement, mais sa voix était claire et ferme. Puis elle a quitté la scène pour la dernière fois.

Je me suis rendu dans sa loge. Son maquillage était en désordre, son visage était mouillé de larmes. Elle m'a entouré de ses bras et s'est accrochée à moi. Je la sentais trembler, puis elle m'a murmuré à l'oreille :

"Je l'ai fait Harry, je l'ai fait. J'ai réussi Harry, j'ai réussi. Je t'aime, je t'aime, je t'aime".



by / par
Muriel Flood

La petite télé était la petite télévision portable que nous prenions avec nous en vacances. Elle était très pratique, on pouvait l'emporter partout et n'était pas encombrante. C'était une télé noir-et-blanc mais de couleur orange de la marque italienne Prandoni.

Elle n'avait que 3 chaînes auxquelles on accédait en appuyant sur un des boutons qui se trouvaient sur le dessus de l'écran, sous la poignée de transport par laquelle on pouvait porter la télé. À droite des boutons des chaînes, il y avait le bouton interrupteur qu'il fallait tourner pour allumer la télé. Clic. LA télé était allumée. Il fallait parfois orienter les antennes télescopiques quand on perdait le signal.

Cette télé a fonctionné peut-être 20 ans. Elle est devenue obsolète quand l'offre des chaînes s'est agrandie, mais pour mes grands-parents qui n'allumaient la télé que pour regarder « Des Chiffres et des Lettres » sur Antenne 2 puis les actualités régionales sur FR3, cela suffisait amplement.

Quelle n'a pas été ma surprise quand, lors d'une de nos visites très régulières, à un des magasins de bricolage, nous avons remarqué un tableau représentant une photo prise dans un salon des années 70 avec « NOTRE » PETITE TÉLÉ de la même couleur orange que la nôtre. Bien entendu, il a fallu que nous l'achetions !!!

Au cours de cet été 2023, j'ai demandé à ma mère l'origine de l'acquisition de la télé. Elle en avait gardé un souvenir impérissable car c'est elle qui l'avait gagnée lors d'une tombola. Cela ne surprend plus personne dans la famille, dès qu'il y a une tombola, un tiercé ou un loto local, ma mère gagne toujours un lot ! C'est un fait. Donc cette fois-là, c'était une télé !

On était donc dans les années 70, les enfants (ma sœur et moi!) étions en vacances d'été avec nos grands-parents paternels et un vendredi soir, mon père a voulu aller visiter le tout nouveau supermarché Mammouth (tout le monde se souvient du « Mammouth écrase les prix »). La photo ci-contre vous donne une idée de l'enseigne de l'époque! De plus, les deux véhicules garés me rappellent ceux des mes parents, sauf que la fiat 600 de ma mère était rouge.

Comme mes parents déambulaient dans les rayons, un animateur de la marque d'une boisson gazeuse à l'orange qu'il faut secouer sinon la pulpe reste en bas, vient vers eux. La boisson était suffisamment récente pour que la marque propose une tombola pour essayer de remporter...la petite télé. Ma mère remplit, comme il se doit, le bulletin gagnant, le met dans l'urne... et oublie cet événement.

Un jour, comme d'habitude, ma mère, commerçante, triait le courrier qu'elle recevait au magasin. (Elle me fit la remarque qu'à l'époque le facteur faisait deux tournées quotidiennes, quel changement avec maintenant !) Elle recevait des kilos de courrier, entre les factures, les règlements des clients (oui les chèques existaient!) et les publicités. Le tri était rapidement fait avec la pu-



This TV worked for maybe 20 years. It became obsolete when the range of channels expanded, but for my grandparents, who only turned on the TV to watch "Countdown" on Antenne2 (Channel 2) and the local news on FR3 (Channel 3), it was more than enough.

What a surprise it was when, on one of our regular visits to one of the DIY shops, we spotted a picture of a photo taken in a living room in the 70s with "OUR" LITTLE TV in the same orange colour as ours. Of course, we had to buy it!

In the summer of 2023, I asked my mother how she came to buy the TV. She had fond memories of it because she'd won it in a raffle. It's no surprise to anyone in the family that whenever there's a tombola, a tiercé or a local lottery, my mother always wins a prize! It's a fact of life. So this time it was a TV!

So it was the 70s, the children (my sister and I!) were on summer holiday with our paternal grandparents and one Friday evening, my father wanted to visit the brand new Mammouth supermarket (everyone remembers the "Mammouth crushes prices"). The photo below gives you an idea of what the store looked like at the time! What's more, the two cars parked there remind me of my parents' cars, except that my mother's Fiat 600 was red.

As my parents wandered through the aisles, a sales representative from the brand of an orange fizzy drink that you have to shake to keep the pulp down came up to them. The drink was new enough for the brand to offer a tombola to try and winthe little TV. My mother duly filled in the winning ballot paper, put it in the box... and forgot the whole thing ever happened.

One day, as usual, my mother, a shopkeeper, was sorting the mail she received at the shop. (She remarked to me that in those days the postman made two rounds a day - what a change from now!) She received kilos of mail, between invoices, customer payments (yes, cheques did exist!) and advertisements. The advertising was quickly sorted out, going straight into the bin. That's what happened to the envelope with the Orangina letterhead on it, and it was torn! If only this story hadn't been written!

Over the course of the day, my mother remembered the envelope, which still bore the name of the orange fizzy drink. Meticulously, she put the letter together like a jigsaw puzzle and discovered that she had won first prize



www.jebosseengrandedistribution.fr

blicité, cela partait directement à la poubelle. C'est ce que fit l'enveloppe à l'en-tête d'Orangina en plus d'être déchirée !!! Pour un peu cette histoire n'aurait pas été écrite !

Au cours de la journée, ma mère se rappelle de l'enveloppe qui portait quand même le nom de la boisson gazeuse à l'orange. Meticuleusement elle reconstitue la lettre, façon puzzle et découvre qu'elle avait gagné le premier prix et qu'elle devait contacter la société pour voir avec eux quand et comment recevoir son prix. A l'époque, le supermarché était vu comme un compétiteur agressif envers les commerçants et mes parents ont refusé la petite cérémonie qui avait été prévue pour la remise de la petite télé en plein milieu du supermarché. On leur accorda la possibilité de retirer la petite télé au siège de la société à Paris car il était prévu que mes parents (mon père était plombier-zingueur, ma mère avait été forcée de reprendre le magasin de sanitaire de la famille de son mari) se rendent à l'exposition Bâtimat (salon d'exposition pour le bâtiment et architecture) qui se tient chaque année début novembre.

Mes parents sont partis en train pour un trajet d'au moins 6 heures sans compter les correspondances en chemin. Donc vous imaginez bien que la petite télé dans son emballage n'était plus si petite et était encombrante dans leur voyage retour en train, mais en plus de ça, mes grands-parents maternels qui habitaient Herblay dans la région parisienne, avaient préparé nos cadeaux de Noël, deux grosses poupées Bella, à n'en pas douter, elles étaient sur nos listes au Père Noël qu'ils ont remis, dans leurs paquets d'emballage, à mes parents très contents !!! Nos deux poupées Bella étaient magnifiques, elles avaient une grosse mèche de cheveux en haut de leur crâne qui s'allongeait quand on tournait une sorte de molette qui se trouvait dans leur dos.

J'ai un peu de mal à imaginer mes parents avec ces 3 paquets encombrants, leur(s) valise(s) sans roulette, de la documentation qu'on leur avait donnée pendant leur visite à Bâtimat, se mouvoir dans les couloirs du métro et de la gare. Je pense qu'ils en ont gardé un très mauvais souvenir car les prochains trajets à Paris se firent en voiture, dans l'ID Citroën avec un tour complet du giratoire autour de l'Arc de triomphe que l'on faisait en arrivant vers les coups de 6 heures du matin. C'était une tradition! Mais cela est une autre histoire.

Avant que ma mère me raconte l'histoire de la petite télé, je n'avais aucune idée de l'épopée pour la recevoir. Je ne sais pas pourquoi cela m'apporte un peu de nostalgie en écrivant noir sur blanc cette histoire.



www.ebay.fr/

and that she had to contact the company to find out when and how she could receive her prize. At the time, the supermarket was seen as an aggressive competitor against retailers and my parents refused the small ceremony that had been planned for the presentation of the little TV in the middle of the supermarket. They were given the opportunity to collect the TV from the company's head office in Paris, as my parents (my father was a plumber and zinc worker, and my mother had been forced to take over her husband's family's sanitaryware shop) were due to go to the Bâtimat exhibition (a trade fair for the building and architecture industries) held every year at the beginning of November.

My parents have travelled by train for at least 6 hours, not counting the connections on the way. So you can imagine that the little TV in its wrapping wasn't so little any more, and it took up a lot of space on their return train journey. But on top of that, my maternal grandparents, who lived in Herblay in the Paris region, had prepared our Christmas presents, two large Bella dolls. They were definitely on our lists for Father Christmas, which they handed to my very happy parents in their gift-wrapped packages! Our two Bella dolls were beautiful, they had a big lock of hair at the top of their heads that got longer when you turned a sort of knob on their backs.

I find it hard to imagine my parents with those 3 bulky parcels, their suitcase(es) without wheels, moving around in the corridors of the metro and the station. I think they have very bad memories of this, because the next trips to Paris were made by car, in the ID Citroën, with a complete lap around the roundabout around the Arc de Triomphe, which we did when we arrived at around 6 o'clock in the morning. It was a tradition! But that's another story.

Before my mother told me the story of the little TV, I had no idea of the epic story of receiving it. I don't know why it brings me a bit of nostalgia to write this story in black and white..

Pour ceux que cela intéresse, vous trouverez la fiche technique ici
for the ones who are interested in the technical details of the tv:
<https://www.doctsf.com/prandoni-205/f38721/o=y>

Photo proposée par robert-46 sur le forum du site déjà mentionné doctsf.com
photo uploaded by robert-46 on the forum of the already mentioned doctsf.com.



When I was a youngster in Vienna, many decades ago, long before the invention of satellite navigation systems, my parents had a car. They were too mean to pay for good maps, they were incapable of using them anyway, and they frequently got themselves lost in the Austrian outback. On such occasions, the routine was to park by the roadside and to go looking for a convenient peasant nearby.

The reply might be given in the local dialect, such as “*do drüm ba di Bam*”, which, as everyone knows, means “*over there by the trees*”.

My father had a thorough knowledge of a great range of European languages, and his idea of improving the world was to improve other people’s linguistic abilities, whether so requested or not. Unsurprisingly, he would be outraged that a stranger should be forced to interpret the local vernacular, and he refused to understand the expression until it was eventually given in standard German, which is, as everyone knows: “*dort drüben bei den Bäumen*”. He happily wasted five people’s time in the process, but, as they say in a well-known family of vastly superior superiority, “*Never complain, never explain*”.

Quand j’étais jeune homme à Vienne, il y a beaucoup de décennies, longtemps avant l’invention des systèmes de navigation par satellite, mes parents possédaient une voiture. Ils étaient trop radins pour s’offrir de bonnes cartes routières, ils étaient, de toutes façons, incapables de les utiliser, et ils se perdaient souvent dans la campagne autrichienne. En pareilles occasions, la routine consistait de se stationner au bord de la route et d’aller chercher un paysan convenable dans les parages.

La réponse revenait assez souvent dans le dialecte local, tel que “*do drüm ba di Bam*”, lequel signifie, comme tout le monde le sait, «*là bas au niveau des arbres*».

Mon père avait une connaissance profonde d’un grand éventail de langues européennes, et sa conception d’améliorer le monde se basait sur l’amélioration des compétences linguistiques des autres, si c’était demandé ou non. Il allait sans dire qu’il était outragé qu’un étranger serait obligé d’interpréter l’idiome vulgaire, et il refusait de comprendre l’expression jusqu’à ce qu’il l’entendait en allemand standard, laquelle est, comme tout le monde le sait: “*dort drüben bei den Bäumen*”. Il était content de perdre le temps de cinq personnes entretemps, mais, comme on dit dans une famille d’une supériorité vastement supérieure, les Windsor, «*Ne jamais se plaindre, ne jamais expliquer*».



“No, I ain’t one of those felluhs who’d say ‘you can’t get there from here’ . . . I just wonduh why in hell you’d want to. . . .”

<https://newengland.com/yankee/history/new-england-directions-humor/>

Proposition de traduction:

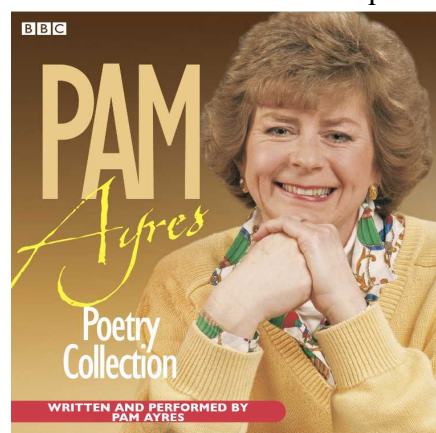
“ Ben non! chui pa’d ceux qui v’diront “qu’vous pouvez pas y aller d’ici”. J’mé d’mande juste vindiou, pourquoi qui veut y aller...”


 by / par
Allan Flood

I recall the name of PAM AYRES from when I was also young - she was an unknown lady from a small village, that wrote poetry and she managed to win a TV talent competition in 1975 called Opportunity Knocks presented by Hughie Green - who was neither young nor talented. Imagine a young lady beating singers, musicians etc by reading poetry that she had written. The chances of winning such especially in the UK where poetry was/is, not very popular - was very very slim in such a commercial market

We move on nearly 50 years and the name Pam Ayes is still recognised (not without reference to Opportunity Knocks winning) for her story telling and vast collection of written poems in books that still sells well. She backs this up with a long history of one women shows where she tells stories mixed with poetry - ALL written by herself.

In recent weeks , whilst looking for You Tube on the internet - for British comedians past comedy programs - such as Les Dawson - Tommy Cooper etc I noticed Pam Ayes name and it occurred to me that whilst knowing her name I had never watched Pam Ayres perform , So, whilst it was late at night I decided to give her 10 minutes to demonstrate her talents. 90 minutes later, I was still watching her one women show ! I was impressed.



www.amazon.fr/Pam-Ayres-Poetry-collection/dp/0563382996

With the exception of a small coffee table with a glass of water, the stage was empty- no photos, no flashing lights, no music - just this lady stood alone - with her talent - which filled the stage and the theatre.

When she started talking, it was like a friend or relative visiting your home and chatting / telling interesting and varied stories one after another - in which her poems played a part and added to the humour/ambiance.

I noted that whilst her voice was very clear it was not posh nor superior. Being a writer (now for many years) , she had to ability to select the RIGHT word to best fit her story and emphasis her wordsmith skills. What is more she spoke softly - slowly with clarity (heaven sent for people wanting to improve their English speaking skill !)

By the end of watching - I had a 'feel good sense' - partially because I had been so involved in her stories/performance.

However, a few nights later I decided to find another of her one women shows - to ensure it was not a repetition of the same stories - same poems. IT WAS NOT.

Historically I am not a reader of poetry and I am aware that AFA has a very active Book Club and feel sure they have included Pam Ayres in earlier studies. I shall also acquire some of her poetry work - I am sure that I shall not be disappointed and hope that she, in her mid seventies, shall continue to entertain for many more years.

A sample of her work is shown below -ENJOY

Je me souviens du nom de Pam Ayres lorsque j'étais jeune - c'était une inconnue d'un petit village qui écrivait des poèmes et qui a réussi à gagner un concours de talents à la télé en 1975 appelé *Opportunity Knocks* (l'équivalent du "Jeu de la chance") présenté par Hughie Green - qui n'était ni jeune ni talentueux. Imaginez une jeune femme battant des chanteurs, des musiciens, etc. en lisant des poèmes qu'elle avait écrits. Les chances de gagner un tel concours, surtout au Royaume-Uni où la poésie n'était/est pas très populaire, étaient très minces sur un marché aussi commercial.

Près de 50 ans plus tard, le nom de Pam Ayes est toujours reconnu (non sans faire référence à la victoire de *Opportunity Knocks*) pour ses récits et sa vaste collection de poèmes compilés dans des livres qui se vendent toujours bien. Elle a aussi une longue carrière de one woman show avec des spectacles où elle raconte des histoires mélangées à de la poésie - TOUTES écrites par elle-même.

Ces dernières semaines, alors que je cherchais sur *You Tube* des comédiens britanniques ayant participé à d'anciennes émissions comiques, comme Les Dawson, Tommy Cooper, etc., j'ai remarqué le nom de Pam Ayres et je me suis dit que, même si je connaissais son nom, je ne l'avais jamais regardée se produire. 90 minutes plus tard, j'étais toujours en train de regarder son one woman show ! J'ai été impressionné.

À l'exception d'une petite table basse avec un verre d'eau, la scène était vide - pas de photos, pas de lumières clignotantes, pas de musique - juste cette femme seule - avec son talent - qui remplissait la scène et le théâtre.

Lorsqu'elle a commencé à parler, c'était comme si un ami ou un parent vous rendait visite et bavardait / racontait des histoires (intéressantes/variées) l'une après l'autre - dans lesquelles ses poèmes jouaient un rôle et ajoutaient de l'humour/l'ambiance.

J'ai remarqué que si sa voix était très claire, elle n'était ni huppée ni supérieure. En tant qu'écrivain (depuis de nombreuses années), elle avait la capacité de choisir le mot juste qui convenait le mieux à son histoire et mettait en valeur son travail d'orfèvre. De plus, elle parlait doucement, lentement et avec clarté (un cadeau du ciel pour les personnes souhaitant améliorer leur anglais).

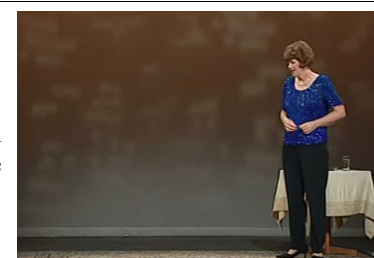
À la fin du spectacle, j'étais envahi par une sorte d'enjouement, en partie parce que j'avais été vraiment emporté dans ses histoires et impressionné par sa prestation.

Cependant, j'ai décidé, quelques soirées plus tard, de trouver une autre de ses émissions consacrées à un autre de ses spectacles, afin de m'assurer qu'il ne s'agissait pas d'une répétition des mêmes histoires et des mêmes poèmes. CE N'ÉTAIT PAS LE CAS.

De tout temps, je n'ai jamais été un lecteur de poésie et je sais que l'AFA a un club de lecture très actif et je suis sûr qu'ils ont inclus Pam Ayres dans leurs lectures. Je vais également me procurer certains de ses poèmes - je suis sûr que je ne serai pas déçu et j'espère que cette septuagénaire continuera à nous divertir pendant de nombreuses années encore.

Voici un de ses spectacles / here one of her shows:
<https://www.youtube.com/watch?v=tnwC1Dtm1Pk>

Si vous avez dû mal à suivre ce qu'elle dit cliquez sur "cc" en bas à droite de la vidéo pour faire apparaître le sous-titre (parfois approximatif!).



Un de ses poèmes vous est proposé page suivante, bonne lecture.

THEY SHOULD HAVE ASKED MY HUSBAND by Pan Ayres

You know, this world is complicated and imperfect and oppressed,
And it's not hard to feel timid, apprehensive and depressed,
It seems that all around us, tides of questions ebb and flow,
And people want solutions, but they don't know where to go.

Opinions abound but who is wrong and who is right?
People need a prophet, a diffuser of the light,
Someone they can turn to as the crises rage and swirl,
Someone with the remedy, the wisdom, the pearl...

*Well they should have asked my husband, he's a man who likes his say,
With his thoughts on immigration, teenage mums, Theresa May,
The future of the monarchy, the latest Brexit shocks,
The wait for hip replacements, and the rubbish on the box.

Yes, they should have asked my husband, he can sort out any mess,
He can rejuvenate the railways, he can cure the NHS,
So any little niggle, anything you want to know,
Just run it past my husband, wind him up and let him go.

Congestion on the motorways, free holidays for thugs,
The damage to the ozone layer, refugees, drugs,
These may defeat the brain of any politician bloke,
But present it to my husband, he will solve it at a stroke.

He'll clarify the situation, he will make it crystal clear,
You'll feel the glazing of your eyeballs and the bending of your ear,
You may lose the will to live, you may feel your shoulders slump,
When he talks about the President, Mr. Donald Trump*.

Upon these areas he brings his intellect to shine,
In a great compelling voice that's twice as loud as yours or mine,
I often wonder what it must be like to be so strong,
Infallible, articulate, self-confident and wrong.

When it comes to tolerance, he hasn't got a lot,
Joy riders should be guillotined, and muggers should be shot,
The sound of his own voice becomes like music to his ears,
And he hasn't got an inkling that he's boring us to tears.

My friends don't call so often, they have busy lives I know,
But it's not every day you want to hear a windbag suck and blow,
Google? Safari? On them we never call,
Why bother with computers...when my husband knows it all.

**When I use this poem on stage, I update these verses to keep it topical.*

Source : <https://pamayres.com/>

ILS AURAIENT DÛ DEMANDER À MON MARI par Pam Ayres

Vous savez, ce monde est compliqué, imparfait et opprimé,
Et il n'est pas difficile de se sentir timide, craintif et déprimé,
Il semble que tout autour de nous, les marées de questions vont et viennent,
Et les gens veulent des solutions, mais ils ne savent pas où chercher.

Les opinions abondent, mais qui a tort et qui a raison ?
Les gens ont besoin d'un prophète, d'un porteur de la lumière,
Quelqu'un vers qui ils peuvent se tourner alors que les crises font rage et tourbillonnent,
Quelqu'un qui a le remède, la sagesse, la perle...

*Eh bien, ils auraient dû demander à mon mari, car c'est un homme qui aime s'exprimer,
donner son avis sur l'immigration, les mères adolescentes, Theresa May,
l'avenir de la monarchie, le récent shock qu'a été le Brexit,
l'attente pour les prothèses de hanche, et les nullités à la télé.

Oui, ils auraient dû demander à mon mari, il peut régler n'importe quel problème,
Il peut moderniser les chemins de fer, il peut guérir la Sécurité Sociale,
Donc n'importe quel petit problème, tout ce que vous voulez savoir,
il suffit de le soumettre à mon mari, de le remonter et de le laisser partir.

Les embouteillages sur les autoroutes, les vacances gratuites pour les voyous,
la destruction de la couche d'ozone, les réfugiés, la drogue,
Tout cela peut faire perdre la tête à n'importe quel politicien,
Mais soumettez-les à mon mari, il les résoudra d'un coup.

Il clarifiera la situation, il la rendra limpide,
Vous sentirez vos yeux s'alourdir d'ennui et votre oreille s'assourdir,
Vous perdrez peut-être la volonté de vivre, vous sentirez vos épaules s'affaisser,
Quand il parle du président, M. Donald Trump*.

C'est dans ces domaines qu'il fait briller son intelligence,
d'une voix puissante et convaincante, deux fois plus forte que la vôtre ou la mienne,
Je me demande souvent ce que ça doit être d'être aussi fort,
Infaillible, éloquent, sûr de lui et dans l'erreur.

En matière de tolérance, il n'en a pas beaucoup,
Les voleurs de voiture devraient être guillotins, et les agresseurs devraient être abattus,
Le son de sa propre voix est comme de la musique à ses oreilles,
Et il n'a pas la moindre idée qu'il nous ennuie à mourir.

Mes amis n'appellent pas si souvent, ils ont des vies bien remplies, je le sais,
Mais ce n'est pas tous les jours qu'on a envie d'entendre un moulin à paroles
Google ? Safari ? Nous n'y avons jamais recours,
Pourquoi s'embêter avec les ordinateurs... quand mon mari sait tout.

**Lorsque j'utilise ce poème sur scène, j'actualise ces vers pour qu'il reste d'actualité..*

Source : <https://pamayres.com/>

ALONG OUR STREETS AND SQUARES (5)



by / par
Françoise Martin

Rue Auguste Rateau :

Elle se situe dans le quartier de Foncillon. Elle joint l'Avenue de Pontailiac au Boulevard Carnot.

4) *Auguste Rateau* : 28 août 1839/20 juillet 1917

Maire de Royan du 17 mai 1908 au 5 mai 1912

Il est né à L'Eguille-sur-Seudre, d'une famille protestante. Son père, Joseph était maçon. En 1862, il épouse Lucie Chardavoine. Ils auront 3 enfants. Ses fils auront un destin remarquable dans le domaine scientifique, particulièrement Auguste, son fils aîné.

Tout d'abord modeste tailleur de pierres, Auguste-père se forme seul, voyageant beaucoup. Il est célèbre sur Royan en tant qu'entrepreneur de travaux publics, puis plus tard comme architecte. On lui doit un certain nombre de jolies maisons encore admirées de nos jours. J'y reviendrai plus tard, après avoir parlé de sa carrière de maire.

Un mandat de maire très mouvementé

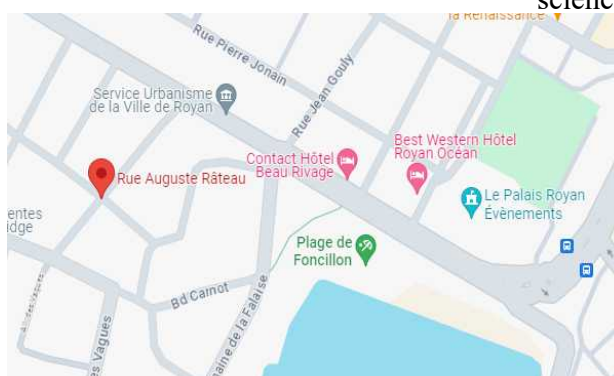
Celui-ci ne fut pas de tout repos, loin s'en faut ! Il eut de nombreux démêlés avec ses collègues conseillers à la mairie, particulièrement avec son premier adjoint qui, le moins que l'on puisse dire lui était opposé, et ce, sur tous les plans. De graves dissensions s'élevaient entre eux au cours de bien des conseils municipaux.

Pourtant, ce qui est paradoxal, c'est grâce à son rôle de rassembleur qu'Auguste Rateau avait dû son élection. En tant que conseiller municipal, il appartenait à la liste de Frédéric Garnier, bien que s'élevant très souvent contre les décisions prises par son clan. Ainsi, en 1890 il s'était montré particulièrement hostile à la création du Casino municipal et sous le mandat d'Albert Barthe, contre l'érection d'un monument en faveur de Frédéric Garnier.

Une fois élu, Rateau se trouve à la tête d'une équipe plutôt disparate, où se mêlent des républicains fidèles à Barthe, des conservateurs, des radicaux-socialistes. Ces alliances seront en partie la cause d'un mandat difficile. A Royan, de grands travaux sont prévus, en particulier l'agrandissement du Boulevard Botton qui est devenu très dangereux avec l'afflux des automobiles. Mais, où trouver l'argent, compte tenu du déficit laissé par l'équipe municipale précédente ? Il faut faire rentrer 31.000 francs. On accuse encore Barthe, l'ancien maire d'avoir engagé des dépenses trop importantes concernant le Casino municipal. Pourquoi deux casinos ? Pourtant lorsqu'il s'agit de fermer le Casino de Foncillon à cause d'une loi sur les jeux, au lieu d'en profiter, tout le monde se récrie ! Il faut pourtant trouver cette somme, donc pas d'autre solution que de recourir à l'emprunt. D'autant plus qu'il faut aussi créer un égout collecteur pour la ville.

Afin d'oublier un peu ces problèmes et poussé ses opposants, Rateau va se tourner vers le président Fallières. Eh oui ! Encore lui. A la fin de l'année 1909, le député Charles Torchut et Auguste Rateau sont reçus à l'Elysée. A l'occasion d'un nouveau séjour à Bordeaux, le président est invité à s'arrêter à Royan. Sur son accord, ce fut prévu pour juillet 1910.

Compte tenu du précédent mauvais souvenir concernant les préparatifs, il fut convenu de ne point trop s'emballer. Heureusement, car le voyage du président est à nouveau annulé ! Royan verra-t-il un jour un président de la république ? Malgré tout, les réjouissances traditionnelles sont maintenues :



<https://www.google.com/maps/>



AU FIL DE NOS RUES ET DE NOS PLACES (5)

Rue Auguste Rateau :

It is located in the Foncillon district. It joins Avenue de Pontailiac to Boulevard Carnot.

4) *Auguste Rateau*: 28 August 1839/20 July 1917

Mayor of Royan from 17 May 1908 to 5 May 1912

He was born in L'Eguille-sur-Seudre, into a Protestant family. His father, Joseph, was a bricklayer. In 1862, he married Lucie Chardavoine. They had 3 children. His sons had a remarkable career in science, particularly Auguste, his eldest son.

Starting out as a modest stonemason, Auguste-père trained on his own, travelling extensively. He became famous in Royan as a public works contractor, and later as an architect. We owe him a number of beautiful houses that are still admired today. I'll come back to this later, after talking about his career as mayor.

An eventful term as mayor

It wasn't all plain sailing, far from it! He had numerous run-ins with his fellow councillors at the town hall, particularly with his first deputy who, to say the least, opposed to him on every level. Serious disagreements arose between them at many town councils.

Yet, paradoxically, Auguste Rateau was elected thanks to his role as a unifier. As a town councillor, he belonged to Frédéric Garnier's list, although he often spoke out against decisions taken by his clan. In 1890, for example, he was particularly hostile to the creation of the *Casino Municipal* and, under Albert Barthe, he opposed the erection of a monument to Frédéric Garnier.

Once elected, Rateau found himself at the head of a rather disparate team, with a mix of Republicans loyal to Barthe, Conservatives and Radical-Socialists. These alliances were partly responsible for a difficult term of office. In Royan, major works are planned, in particular the extension of the *Boulevard Botton*, which had become very dangerous with the influx of cars. But where was the money to be found, given the deficit left by the previous municipal team? They had to bring in 31,000 francs. Barthe, the former mayor, was again accused of overspending on the *Casino Municipal*. Why two casinos? Yet when the Foncillon Casino was closed down because of a new gaming law, instead of taking advantage of it, everyone cried foul! But the money has to be found, so there's no other solution but to borrow. What's more, they also had to build a sewer system for the town.

To put these problems behind him and push his opponents aside, Rateau turned to President Fallières. That's right! that's him again. At the end of 1909, Charles Torchut and Auguste Rateau were received at the Elysée Palace. During another visit to Bordeaux, the President was invited to stop off in Royan. Upon his agreement, this was scheduled for July 1910.

Given the previous bad memories of the preparations, it was agreed not to get too carried away. Fortunately, the President's trip was cancelled again! Will Royan ever see a President of the Republic? Despite this, the traditional festivities were maintained:- the Northern Squadron will be making its demonstration in the Bay of Royan, accompanied by regattas, illuminations and fireworks! Onlookers and holidaymakers alike will be delighted!

The Amiot Health Centre

l'escadre du Nord viendra faire sa démonstration dans la baie de Royan, accompagnée de régates, d'illuminations et de feux d'artifice ! Les badauds et les vacanciers sont heureux !

La Maison de santé Amiot

Mais un gros problème surgit à nouveau : la maison de santé Amiot qui a été édifée grâce au legs d'Elie Amiot. Celui-ci donnait toute sa fortune à la ville de Royan afin qu'elle construise une maison de santé « *laïque et à perpétuité* » sur un terrain qu'il possédait à Foncillon. Or cette donation va voir son but quelque peu détourné.

Les deux médecins qui sont en charge de cette maison de santé décident d'exploiter pour leur propre compte certains services : « *Ceux qui rapportent le plus* » d'après la « Gazette » de Royan. Les autres sont à la charge de la ville. En dédommagement ces médecins s'engagent à donner 3.000 francs au cas où ces services seraient déficitaires. Par contre, en cas de bénéfice, la ville de Royan, devra partager avec eux ! Malgré cet étrange accord, le conseil municipal adopte cette proposition à la majorité. Mais, la « *Gazette des Bains de Mer* » de Royan ne veut pas en rester là. Elle estime « *que les conseillers municipaux ne sont pas à l'Hôtel de Ville pour faire leurs affaires à eux, mais vos affaires à vous.* » Immédiatement six conseiller républicains démissionnent.

Nouvelles élections partielles le 20 février 1910... et devinez quoi ? Ce sont les mêmes conseillers qui sont réélus !

Le préfet de Charente-Inférieure désapprouve la gestion de la Maison Amiot. Quant au premier adjoint d'Auguste Rateau il reproche à son maire de n'avoir pas nommé une commission administrative pour examiner le problème et de n'avoir rien fait. C'est la première anicroche entre le maire et son premier adjoint, Raphaël Souchard. Ce ne sera pas la dernière. Les échanges sont « musclés » .

Le rachat de la Compagnie des Eaux

Cette question a provoqué de nombreux remous et disputes au sein du conseil municipal. Auguste Rateau s'oppose à ce projet. Le premier adjoint, Raphaël Souchard profite de l'absence du maire pour faire adopter cette proposition, et ce, malgré le fait qu'il soit opposé à ce que demande la Compagnie des Eaux, c'est à dire à garder la gestion de l'eau. Souchard profite également de cette absence pour mettre le conseil au courant de ses dissensions avec le maire, celui-ci se plaignant de ce que ses intentions concernant certaines nouvelles voies du Parc de Royan n'aient pas été retranscrites dans leur intégralité. Le maire veut donc faire inscrire en marge du procès-verbal l'intégralité de ses paroles. Souchard s'y oppose car le procès-verbal est déjà publié.

La « *Gazette des Bains de Mer* » relate cette discussion mouvementée : « *Alors, dit Rateau, c'est toujours la même boutique quand je ne suis pas là !* ». Ce à quoi Souchard rétorque : « *C'est quand vous y êtes que c'est une boutique et si vous n'êtes pas content, allez vous faire foutre !* »

A partir de ce moment l'équipe du maire le lâche. Mais il ne désarme pas pour autant. Il fait un brusque virage et au conseil suivant, il félicite celui-ci d'avoir opté pour le rachat de la Compagnie des eaux. En même temps il leur reproche de l'avoir attaqué dans son dos et selon ses dires « *ne cherchera pas à se justifier* » selon sa devise : « *Bien faire et laisser dire* ». Il savait que la Compagnie des Eaux avait provoqué un grand mécontentement au sein de la ville de Royan en coupant l'eau à ceux qui avaient refusé l'installation d'un nouveau compteur.

Le rachat de la Compagnie des Eaux est votée, malgré le manque d'argent de la ville qui ne se prive pas, à nouveau, d'attaquer la gestion des deux anciens maires.

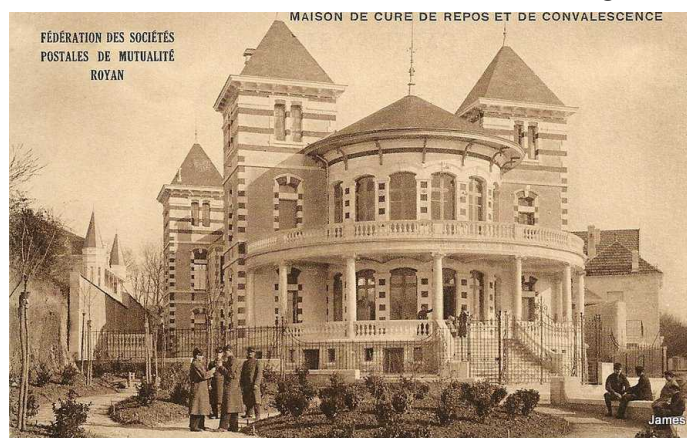
La ville doit prendre possession de la Compagnie le 30 avril 1911. Mais la Compagnie refuse de donner ses livres de comptes et s'en remet à la justice. Les affiches des deux partis couvrent la ville,

The Amiot nursing home was built thanks to a bequest from Elie Amiot. He gave his entire fortune to the town of Royan so that it could build a "*secular and perpetual*" nursing home on land he owned in Foncillon. However, the purpose of this donation was to be somewhat diverted.

The two doctors in charge of the nursing home decided to run certain services for their own account:

"*those that bring in the most money*" according to the Royan newspaper "*Gazette*". The rest were paid for by the town. As compensation, the doctors agreed to donate 3,000 francs in the event of a loss. On the other hand, in the event of a profit, the town of Royan would have to share with them! Despite this strange agreement, the town council adopted this proposal by a majority. But Royan's "*Gazette des Bains de Mer*" didn't want to leave it at that. It felt that "*the town councillors are not at the Town Hall to do their own business, but your business*". Six Republican councillors immediately resigned.

New by-elections were held on 20 February 1910... and guess what? The same councillors were re-elected!



<https://www.cparama.com/forum/royan-maison-de-sante-cure-repos-convalescence-t8517.html>

The Prefect of Charente-Inférieure (former name of Charente-Maritime) disapproved of the management of *Maison Amiot*. Auguste Rateau's first deputy criticised his mayor for not appointing an administrative commission to examine the problem and for doing nothing. This was the first tiff between the mayor and his first deputy, Raphaël Souchard. It won't be the last. The exchanges were heated.

The Compagnie des Eaux takeover

This issue caused quite a stir in the town council. Auguste Rateau was opposed to the project. The first deputy mayor, Raphaël Souchard, took advantage of the mayor's absence to push through the proposal, despite the fact that he was opposed to the Compagnie des Eaux's demands, i.e. to retain management of the water supply. Souchard also took advantage of his absence to inform the council of his disagreements with the mayor, who complained that his intentions regarding certain new roads in the Parc de Royan had not been transcribed in full. The mayor therefore wanted his words to be recorded in full in the margin of the minutes. Souchard objected, as the minutes had already been published.

The "*Gazette des Bains de Mer*" reported the heated discussion: "*So,*" said Rateau, "*it's always the same shop when I'm not there!*" To which Souchard retorted : "*It's only when you're there that it's a shop, and if you're not happy, then screw you!*"

From that moment on, the mayor's team dropped him. But he didn't give up. At the next council meeting, he congratulated the mayor on his decision to buy out the Compagnie des Eaux. At the same time, he criticised them for attacking him behind his back and, in his words, "*will not try to justify himself*", in accordance with his motto: "*Do well and let it be said*". He knew that the *Compagnie des Eaux* had provoked great discontent in the town of Royan by cutting off water to those who had refused to have a new meter installed.

A vote was taken to buy back the Compagnie des Eaux, despite the town's lack of funds, which once again attacked the management of the two previous mayors.

The city was to take possession of the Company on 30 April 1911. But the Company refused to hand over its accounts and turned to the courts. Posters from both parties covered the town, with the latter criticising the Company for exploiting the water illegally, while the Company explained all the "*sacrifices made*". A vote was taken in favour of taking out a loan to buy the Company, but this would mean an additional tax. Raphaël Souchard abstained and submitted his resignation as first deputy to the departmental prefect, no doubt fed up with working with a mayor he detested. Despite this, he

celle-ci reprochant à la Compagnie d'exploiter les eaux illégalement, tandis que la Compagnie expose tous « *les sacrifices consentis* ». L'emprunt pour l'achat de la Compagnie est voté, mais cela suppose un impôt supplémentaire. Raphaël Souchard s'abstient et adresse sa démission de premier adjoint au préfet du département, n'en pouvant sans doute plus de travailler avec ce maire qu'il déteste. Malgré tout, il reste conseiller municipal. Quant aux autres conseillers, lassés de toutes ces disputes et invectives, ils se rendent de moins en moins souvent aux séances du conseil dont certaines sont reportées, faute de présences nécessaires.

La catastrophe ferroviaire de 1910

C'est vers le mi-mandat d'Auguste Rateau qu'une catastrophe ferroviaire importante se produit dans la gare de Saujon. Mi-août, le 14, pour être exact, comme tous les dimanches de la saison estivale, un train de voyageurs, allant de Bordeaux à Royan se heurte à un train de marchandises imparfaitement garé sur une voie d'évitement.

A cette période de l'année, et compte tenu d'une excellente météo, ce train était surpeuplé, au point que plus d'une centaine de voyageurs bordelais avaient dû rester à quai, les wagons étant bondés de plus de mille personnes. Si les voitures d'extrémité sont relativement épargnées, celles du centre forment un inextricable amoncellement de débris dans lequel 38 personnes trouvent la mort, tandis que plus de cent sont blessés à divers degrés de gravité.

Il faut rapidement faire face à cet horrible accident. Les hôpitaux des villes voisines, Royan, Saintes, La Rochelle, et même Bordeaux s'organisent pour de rapides secours. La municipalité de Royan est mise à contribution pour l'organisation de cette aide aux familles gravement impactées par ce désastre.

En même temps, saison touristique oblige, il faut pourvoir aux distractions des estivants jusqu'en fin d'été, lorsque le pilote Louis Gibert vient survoler la ville et se poser sur la plage de la grande Conche.

La fin de son mandat

Mais les choses ne vont pas mieux en approchant de la fin de son mandat. Tout est matière à contestation. Ainsi, le maire s'oppose à l'ouverture d'un débit de boisson, boulevard du Marché, sous prétexte qu'il serait situé trop près du cimetière protestant. Et bien, le conseil, à l'unanimité vote pour cette ouverture ! Une autre source de conflit éclate, concernant le pourcentage imposé à la Société des casinos et au sujet du bail pour l'exploitation du Casino municipal.

Au milieu de tous ces problèmes un autre surgit, et beaucoup plus important : on découvre que l'architecte de la maison Amiot, Jules Bureau, a copié les plans du casino de Pornic. La ville est assignée au tribunal et les héritiers Amiot doivent verser la somme de 10.000 francs.

Le 15 janvier 1912, une nouvelle dissension éclate encore entre Rateau et Souchard. Celui-ci reproche au maire de n'avoir toujours pas répondu à la demande du directeur du Casino municipal concernant l'élaboration du cahier des charges entre la ville et l'établissement. Souchard explose, soutenu par son ami le conseiller Cassenet : « *Ah ! Non ! Ça ne peut pas continuer comme ça ! Vous nous coûtez assez cher avec vos histoires...depuis quatre ans que vous êtes là : maison de santé Amiot, affaire des Eaux, Casino, Pontailiac...Vous êtes un joli j'm'en foutiste, Monsieur Rateau, chacun sait ça. Il y a des intérêts considérables en jeu et vous vous en moquez, eh bien, j'en ai assez !* »

Un autre sujet de dissension, : une allocation de 8500 francs doit être donnée à une crèche soutenue par le docteur Poché. Ce dernier sentant Rateau réticent à l'allocation de cette somme, quitte la salle. C'est alors que le maire et Souchard se disputent de façon si violente que la majorité des conseillers suivent le dr Poché. Encore un conseil d'annulé !

remains a councillor. As for the other councillors, fed up with all the arguments and invective, they attended fewer and fewer council meetings, some of which were postponed due to lack of attendees.

The 1910 rail disaster



https://actualite.nouvelle-aquitaine.science/wp-content/uploads/2021/07/saujon_1910.jpg

Towards the middle of Auguste Rateau's term of office, a major rail disaster occurred at Saujon station. In mid-August, on the 14th to be exact, as was the case every Sunday during the summer season, a passenger train travelling from Bordeaux to Royan collided with a goods train that was imperfectly parked on a siding.

At this time of year, and given the excellent weather, this train was so overcrowded that more than a hundred passengers from Bordeaux had to remain on the platform, with the carriages packed with more than a thousand people.

While the end carriages were relatively spared, those in the centre formed an inextricable heap of debris in which 38 people died, while over a hundred were injured to varying degrees

of severity. This horrific accident had to be dealt with quickly. Hospitals in the neighbouring towns of Royan, Saintes, La Rochelle and even Bordeaux organised themselves to provide rapid assistance. The municipality of Royan was called upon to help organise aid for the families seriously affected by this disaster.

At the same time, the tourist season meant that summer visitors had to be entertained until the end of the summer, when the pilot Louis Gibert flew over the town and landed on the Grande Conche beach.

The end of his mandate

But things didn't get any better as he approached the end of his mandate. Everything was open to challenge. The mayor opposed the opening of a public house on Boulevard du Marché, on the grounds that it was too close to the Protestant cemetery. Well, the council unanimously voted in favour of the opening! Another source of conflict arose, concerning the percentage imposed on the Société des casinos and the lease for the operation of the municipal casino.

In the midst of all these problems, another much more important arose- it was discovered that the architect of the Amiot house, Jules Bureau, had copied the plans for the Pornic casino. The town was taken to court and the Amiot heirs were ordered to pay the sum of 10,000 Francs.

On 15 January 1912, another disagreement broke out between Rateau and Souchard. Souchard criticised the mayor for still not responding to the Casino Municipal manager's request to draw up terms and conditions between the town and the establishment. Souchard exploded, supported by his friend Councillor Cassenet: "*Oh, no! We can't go on like this! You've cost us enough with your stories... in the four years you've been here: the Amiot nursing home, the Water business, the Casino, Pontailiac. You're a kind of I don't give a damn person, Mr Rateau, everyone knows that. There are huge interests at stake and you don't care, so I've had enough!*"

Another bone of contention: an allocation of 8,500 francs is to be given to a crèche supported by Dr Poché. The latter, sensing Rateau's reluctance to allocate this sum, left the room. The mayor and Souchard got into such a violent argument that the majority of councillors followed Dr Poché. Another council meeting cancelled!

The approaching elections did nothing to help matters. Auguste Rateau had succeeded in getting

L'approche des élections ne fait rien pour arranger les choses. Auguste Rateau a réussi à faire l'unanimité contre lui. En 1910, il se présente pour le siège de conseiller général du canton de Royan. Mais ce siège lui est ravi de justesse par l'ancien maire, Albert Barthe. Par contre, il est franchement battu aux élections sénatoriales qui suivent, ayant eu l'impudence de s'attaquer à la figure tutélaire d'Emile Combes. Il perd son fauteuil de maire en 1912.

Quelle conclusion peut-on tirer de ce mandat tant chahuté ?

Ce maire, « *plutôt ambigu, obstiné mais changeant... déconcertait* », nous dit Monique Chartier.

Ses réalisations : les problèmes en cours de la maison Amiot, de la Compagnie des Eaux, mais aussi l'interdiction de déposer des « bourriers » (d'une façon générale : mauvaises herbes) sur la voie publique, la création d'un établissement de bains douches, en 1909, l'amélioration de l'état des rues ou la participation du train Genève-Océan.

Sa fin de vie

Cinq ans après avoir quitté ses fonctions de maire, malade et miné par le chagrin d'avoir perdu une de ses petites-filles adolescente, il décède le 20 juillet 1917, dans sa maison de l'avenue de Pontailiac, la « villa Salambo », toujours existante.

Le 22 avril 1930, le conseil municipal décide de donner le nom de ce maire, malgré ses compromissions, ses atermoiements, ses revirements à une rue de la ville, en son honneur et en celui de son fils, ingénieur très célèbre, décédé le 13 janvier de cette même année et dont Royan était si fière.

Il est préférable de se souvenir de l'architecte, plutôt que de son bilan de maire quelque peu décevant!

Pour cela je vous propose de nous retrouver dans une autre « AFA story ».

Avant tout je voudrais vous informer que

A bientôt !



Villa Salambo - 6 Avenue de Pontailiac

everyone to vote against him. In 1910, he stood for the seat of general councillor for the canton of Royan. But the seat was narrowly won by the former mayor, Albert Barthe. However, he was soundly defeated in the senatorial elections that followed, having had the impudence to attack the tutelary figure of Emile Combes. He lost his seat as mayor in 1912.

What conclusions can be drawn from this turbulent term of office?

This mayor was "rather ambiguous, obstinate but changeable... disconcerting", says Monique Chartier.

His achievements: the ongoing problems of the Amiot house and the Compagnie des Eaux, but also the ban on depositing "bourriers" (generally speaking: weeds) on the public highway, the creation of a shower bath establishment in 1909, the improvement of the state of the streets and the participation of the Genève-Océan train.

The end of his life

Five years after stepping down as mayor, he died on 20 July 1917 in his house on Avenue de Pontailiac, the "Villa Salambo", which still exists today, suffering from illness and the grief of losing one of his teenage granddaughters.

On 22 April 1930, the town council decided to name a street in the town after this mayor, despite his compromises, prevarications and U-turns, in his honour and that of his son, a very famous engineer who died on 13 January that same year and of whom Royan was so proud.

It's better to remember the architect than his somewhat disappointing record as mayor!

That's why I'd like to invite you to join me in another AFA story.

See you soon!

Note pour les sources:

toutes les anecdotes et lignes de vies que je vous rapporte, concernant les différents maires de Royan sont tirées d'un livre écrit par Madame Monique Chartier, aux éditions Bonne Anse : <https://www.laboutiquederoyan.com/livres/449-royan-sur-maires.html>

<https://www.c-royan.com/histoire/histoire-contemporaine/vie-politique-et-municipale/1445-les-maires-de-royan.html>

Note for the sources:

All the anecdotes and life stories I'm telling you about Royan's various mayors are taken from a book written by Monique Chartier, published by Bonne Anse" <https://www.laboutiquederoyan.com/livres/449-royan-sur-maires.html>

<https://www.c-royan.com/histoire/histoire-contemporaine/vie-politique-et-municipale/1445-les-maires-de-royan.html>